

Lire les Ecritures : pourquoi et comment ?

Dominique Ranaivoson. Reims, le dim. 14 nov. 2021.

Nous nous fions encore plus au message des prophètes. Vous ferez bien d'y prêter attention : il est pareil à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse et que l'étoile du matin illumine vos cœurs. Avant tout, sachez bien ceci : personne ne peut interpréter de lui-même une prophétie de l'Ecriture. Car aucune prophétie n'est jamais issue de la seule volonté humaine, mais c'est parce que le Saint-Esprit les poussait que des hommes ont parlé de la part de Dieu. 2 Pierre 1 / 19-21.

Un ange du Seigneur dit à Philippe : « Tu vas partir en direction du sud, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza. Cette route est déserte. Philippe partit aussitôt. Et, sur son chemin, un homme se présenta : c'était un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire chargé d'administrer les trésors de Candace, la reine d'Ethiopie ; il était venu à Jérusalem pour adorer Dieu et il retournait chez lui. Assis sur son char, il lisait le livre du prophète Esaïe. Le Saint-Esprit dit à Philippe : Va rejoindre ce char ». Philippe s'en approcha en courant et entendit l'Ethiopien qui lisait le livre du prophète Esaïe. Il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? ». L'homme répondit : « Comment pourrais-je comprendre si personne ne m'éclaire ? » Et il invita Philippe à monter sur son char pour s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci :

Il a été comme une brebis qu'on mène à l'abattoir, comme un agneau qui reste muet devant celui qui le tond. Il n'a pas dit un mot. Il a été humilié et n'a pas obtenu justice. Qui pourra parler de ses descendants ? Car on a mis fin à sa vie sur terre ». (Esaïe 53 / 7-8)

Le fonctionnaire demanda à Philippe : Je t'en prie, dis-moi de qui le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-même ou de quelqu'un d'autre ? Philippe prit alors la parole et, en partant de ce passage de l'Ecriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Ils continuèrent leur chemin et arrivèrent à un endroit où il avait de l'eau. Le fonctionnaire dit alors : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Philippe lui dit : « Si tu crois de tout ton cœur, tu peux être baptisé ». Et l'homme répondit : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu ». Puis il fit arrêter le char. Philippe descendit avec lui dans l'eau et le baptisa. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. Le fonctionnaire ne le vit plus mais il continua son chemin tout joyeux. Actes 8 / 26-39.

Regardez bien le vitrail central : cherchez le point commun à ces quatre messieurs et à nous : plus de belles pelisses ni de grands chapeaux du XVI^e siècle, ça c'est du passé, mais un livre, la Bible. Oui, la Bible traduite, diffusée, encore et toujours, est le lieu central de notre culte et, plus largement de toute vie chrétienne. Elle traverse les siècles pour interpeler les hommes de toute condition et de tout contexte culturel.

Pourquoi insister tant ? N'est-ce pas impressionnant d'ouvrir un livre de 1000 pages ? Sa lecture n'est-elle pas compliquée, avec des passages choquants ? Il faudrait peut-être laisser cela à ceux qui ont du temps ou aux savants...ou à ceux qui aiment l'histoire...Pour aujourd'hui, il faut du neuf ! Cet héritage, parce qu'il est un héritage, est victime d'un préjugé négatif. Pourtant, cette Parole n'est pas un simple témoignage du passé. Pierre et Philippe, deux disciples de Jésus, en témoignent de deux manières fort différentes. Reprenons l'anecdote du char sur la route de Gaza, en pensant aux Ethiopiens d'aujourd'hui broyés par la guerre.

Un hasard bien organisé

Il s'agit d'une rencontre tout à fait improbable, une sorte de « hasard » comme nous en vivons tous : deux personnes se retrouvent sur la même route, dans la même entreprise, le même dîner, le même train...mais le début et la fin nous précisent que Dieu avait tout préparé à sa manière. Et cela, nous l'oublions trop souvent dans nos « hasards ». Observons ces deux voyageurs : **Philippe** circule pour partager le message de Jésus comme celui-ci l'a enseigné en partant. C'est le moment où les premiers croyants se dispersent ; il n'a pas vraiment de stratégie et se laisse guider.

L'Ethiopien dont on n'a même pas gardé le nom, est un homme instruit et pieux, qui a fait un long voyage pour le rendez-vous annuel à Jérusalem. Pourtant, malgré son niveau intellectuel élevé, ses connaissances et sa pratique fidèle, le texte qu'il lit reste mystérieux pour lui. Il fait cet aveu qui nous paraît vraiment une preuve d'humilité pour un homme de son rang : j'ai besoin que quelqu'un m'éclaire.

Deux face à un texte

Il me semble que nous retrouvons ici une situation que nous pouvons vivre aussi : si le texte biblique reste un objet-texte (ou texte-objet), on le lit, ou on se fatigue de le lire car il reste lointain. Et à ce stade, il est impossible d'y intéresser son entourage et même facile de le laisser soi-même tomber. Pourtant, observons les deux hommes. S'installe alors un moment extraordinaire comme nous en vivons dans tous les groupes bibliques : ils sont côte à côte devant le texte et les questions fusent : de qui et de quoi s'agit-il ? L'Ethiopien est interpellé par l'ancienne promesse, il sent qu'elle contient quelque chose d'intéressant pour lui ; il cherche à avancer. Ce sera à Philippe, qui a déjà une expérience spirituelle personnelle avec Jésus, de répondre en toute fraternité. Il explique que ce message prophétique désigne Jésus, qui a donné sa vie à la croix conformément à ce qu'avait annoncé le prophète, pour chacun et qu'il est maintenant vivant. Il explique qu'Esaië a dit cela sans trop savoir, poussé par l'Esprit mais qu'il n'en a pas vu la réalisation. Exactement ce que dit Pierre. Nous n'avons pas le déroulé de son intervention mais elle est de cet ordre.

Ce schéma, chers amis, est le prototype de la transmission telle que nous pouvons la vivre aujourd'hui : à ceux qui connaissent déjà Jésus de commenter les textes, dans les circonstances les plus inattendues comme sur ce char. Nombreux sont nos contemporains à avoir besoin d'être éclairés dans leur démarche spirituelle. Le trésor contenu dans la Bible doit être reformulé clairement, sous le contrôle de l'Esprit. Comme dit Pierre, personne ne doit interpréter selon sa propre fantaisie et ceux qui le font en arrivent à dire le contraire de l'Evangile.

Un effet tangible et personnel

Le dénouement arrive brutalement, même si nous n'avons pas la durée de l'entretien : L'Ethiopien écoute, et quelque chose en lui va très vite. Non seulement il a compris le texte, mais il a reçu le message vivant pour lui. Le texte a rempli sa fonction ; l'homme est sûr qu'il a désormais les bases d'une foi nouvelle en la personne de son Sauveur qui, comme dit Esaië plus loin « est intervenu en faveur des coupables » (53 / 12). Il la confesse la place centrale du Christ : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu ». Sans tambour ni trompette, il applique ce qu'il vient d'entendre et prend l'initiative de demander le baptême. Resté seul, le récit souligne qu'il poursuit son chemin « tout joyeux ». Sa joie ne dépend pas de la présence de Philippe, qui n'a été qu'un médiateur au bon moment, comme tous les chrétiens qui témoignent. Veillons à, comme lui, est aussi attaché au Seigneur que non dépendant de ceux qui nous ont guidés à un moment de notre vie.

Revenons sur cette métamorphose : qui l'a éclairé ? qui l'a changé ? Philippe certes, avec ses explications mais cette conviction qui le pousse à demander le baptême et à être rempli de joie nous montre qu'il se sent prêt à être un chrétien. Il a désormais une force en lui : ce moteur, fabricant de joie, qui installe Jésus au cœur de sa foi, porte un nom : c'est le Saint-Esprit. Celui-là même qui a guidé les pas et les paroles de Philippe, qui a inspiré Esaië.

Jésus l'avait défini : « l'Esprit de vérité [...] révélera ma gloire » (Jean 16 / 14). Paul le répète quand il décrit la trajectoire des gens d'Éphèse : « Quand vous avez écouté le message de la vérité, la Bonne nouvelle qui vous a apporté le salut, vous avez cru au Christ ; alors, Dieu a mis sa marque personnelle sur vous en vous donnant le Saint-Esprit promis » (Ephésiens 1 : 13).

Nous perdons de vue cet Ethiopien mais nous savons que son pays a eu des églises dès les premiers siècles ; une partie d'entre elles sont des lieux de pèlerinage et de tourisme.

Et nous, comment faire ?

La Bible, comme Parole inspirée, n'est donc pas un texte à lire comme un autre, c'est-à-dire en ne mobilisant que notre compréhension des mots. Il est un instrument utilisé au long des siècles par Dieu pour se révéler à ceux qui le cherchent. Et, comme son message culmine par l'envoi du Fils pour sauver, l'Écriture entière parle de ce Fils. Avant, dans ce que nous nommons l'Ancien Testament, elle l'annonce, et après, elle en témoigne.

La Bible a donc pour fonction essentielle de nous amener à croire en Jésus-Christ Fils de Dieu. Si d'autres lectures existent (historico-critiques, thématiques, politiques, narratologiques, poétiques), elles ne peuvent être que secondaires par rapport à celle-ci. Jésus dit même que Moïse a écrit à son sujet (Jean 5 / 46) tout comme Esaïe et quand, ressuscité, il marche sur la route d'Emmaüs il explique aux deux hommes « ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des prophètes » (Luc 24 / 27).

Cette cohérence, qui est un des signes de l'inspiration unique d'un Dieu qui n'a jamais changé de projet, nous échappe souvent : nous avons besoin d'aînés, comme Philippe, pour nous expliquer et nous avons extrêmement besoin de cet Esprit promis.

C'est le rôle de l'église et de tous les mouvements chrétiens d'amener les gens devant le texte biblique pour expliquer en quoi il rapporte cette Bonne nouvelle qui peut nous transformer. Plusieurs groupes existent, mais il y a encore de la place pour inventer et développer des formules originales. Lire, raconter, expliquer la Bible au téléphone, par internet, dans les universités, sur les lieux de travail, autour de repas, dans des cafés, les gymnases...tout est bon pour créer ces occasions de partage qui éclaireront la route de ceux qui se posent des questions.

Mais dans tous ces efforts, n'oublions jamais que nous sommes dépendants, les Ethiopiens comme les Philippe d'aujourd'hui, de cet Esprit qui conduit et fait se croiser les routes. L'Esprit crée la soif spirituelle, Il a inspiré ceux qui ont écrit les textes et Il continue d'inspirer ceux qui les lisent. Qu'Il nous dirige ! Amen ! DR